# L'étude comparée des thèmes présentés dans *Quand on refuse on dit non* d'Ahmadou Kourouma et dans *les espoirs perdus* d'Unimna Angrey

**Par**

**Datuboye, Florence Ezinne PhD**
**Department of French,**
**Faculty of Humanities.**
**Rivers State University, Nkpou-Oroworukwo, Port Harcourt**
**Tel: +2348034227201**
**Email :florencedatuboye@yahoo.com**

**Nsijilem Benjamin Nnamdi**
**Department of French and International Studies,**
**Faculty of Humanities,**
**Ignatius Ajuru University of Education,**
**Rumuolumeni, Port Harcourt**
**Tel: +2348165441143**
**Email :benjaminnsijilem18@gmail.com**

**Et**
**Watton Miebi knight**
**Department of French and International Studies,**
**Faculty of Humanities,**
**Ignatius Ajuru University of Education,**
**Rumuolumeni, Port Harcourt**
**Tel: +2348037248280**
**Email: miebiwk@gmail.com**

**Résumé**

Cet article est consacré sur l'étude thématique avec l'emphase sur le malaise de la société indépendante africaine propagé par des dirigeants de l'epoque post indépendante comme il se présente dans les œuvres de Kourouma et d'Angrey. Ces œuvres sélectionnées délivrent une critique qui démontre largement la réalité actuelle de la politique en Afrique postindépendante. Elles soulignent de manière détaillée l'échec de l'indépendance par les comportements des dirigeants lorsqu'ils accèdent au pouvoir et met en exergue leurs stratégies de gouvernance qui ne correspondent guère à la démocratie. C'est donc la raison pour laquelle nous avons choisi d'étudier les œuvres de nos écrivains célèbres Angrey et

Kourouma sous forme thématique afin d'exposer l'image de la société africaine de nos jours.

**Mots-clés : étude, comparée, thèmes**

**Introduction**

Les africains dans leurs responsabilités comme des écrivains engagés - qui cherchent le bonheur de leur peuple, et portent leurs flambeaux, les romanciers, poètes et dramaturges africains - critiquent des régimes issus des indépendances. Ils dénoncent le néocolonialisme, les maux de la société africaine et l'adoption inconditionnelle des idéologies étrangères.

Pour cette raison, Ahmadou Kourouma présente dans *les soleils des indépendances* et dans d'autres de ses romans cette condition malheureuse de l'Afrique. Ces conditions qui caractérisent l'Afrique actuelle ne sont jamais exclues dans les corpus de notre intérêt : *Quand on refuse on dit non* d'Ahmadou Kourouma et *Les espoirs perdus* d'Unimna Angrey qui exposent la prévalence de corruptions partout en Afrique.

Cette tendance se manifeste chez bien de romanciers africains d'expression française. Ahmadou Kourouma, dans *En Attendant les votes des Bêtes Sauvages*, expose l'irresponsabilité des leaders de l'Afrique indépendante et dénonce la farce de l'indépendance en accusant la dictature mise en place par le pouvoir. Dans *La Vie et Demie*, Sony Labou Tansi expose le niveau de la corruption et l'injustice sociale perpétue par les dirigeants du pays, Kourouma, montre la même tendance à travers le héros Fama dans *Les Soleils des Indépendances.*

Pour la corruption dans les jeunes états africains, Mongo Béti dans *les deux mères de Guillaume* … à travers son personnage principal Jean François démontre comment ce dernier est devenu soudainement riche, même si personne ne peut dire comment cette richesse immédiate lui est parvenue. Voilà l'image que représente l'Afrique de nos jours. Les œuvres d'Unimna Angrey et d'Ahmadou Kourouma ne divergent pas quand on parle des réalités post indépendantes parce qu'elles traitent les méfaits que préoccupe la littérature africaine de l'après indépendance. Cette étude adopte l'approche comparative pour étudier les thèmes comme ils se révèlent dans les corpus.

**Objectifs du travail**

Nous allons dans cette étude comparer les thèmes abordés dans *Les espoirs perdus* d'Unimna Angrey et dans *Quand on refuse on dit non* d'Ahmadou Kourouma. Notre analyse va poursuivre les objectifs suivants :

- Faire la présentation et le résumé explicatif des corpus sélectionnés pour cette recherche.
- Exposer l'image de la société indépendante africaine.
- Identifier sous l'approche comparative les thèmes présentés dans les corpus d'étude

Cet article sera structuré en quatre parties : dans la première partie, nous allons présenter les corpus sélectionnés pour cette étude. Dans la deuxième partie, nous serons occupés de la revue de la littérature où nous présentons l'image de la société indépendante africaine. La troisième partie exposera sous forme comparative les thèmes abordés dans les œuvres sélectionnées pour finir le discours dans la conclusion.

**Le cadre théorique**

Cette étude est encadrée sur le post colonialisme. Il prend l'époque d'après les indépendances en considération. En tant que théorie littéraire, le post colonialisme se concentre sur l'entretien entre les nations européennes et les sociétés colonisées. C'est une étude des effets néfastes du colonialisme sur les cultures et civilisations africaines.

Le post colonialisme encapsule tous les ouvrages écrits par les peuples colonisés par les Européens. Il se manifeste dans les littératures francophones, anglophones, hispanophones et lusophones. Moura conçoit le post colonialisme comme un concept analytique renvoyant aux littératures naissant d'un contexte marqué par la colonisation européenne y compris durant l'époque coloniale (4). Ainsi, le post colonialisme désigne une situation d'œuvre qui est née de la suite des expériences coloniales.

Cette théorie littéraire s'adapte le mieux à notre étude car les événements qui ont lieu au Nigeria, au Libéria, en Sierra Leone et en Côte d'Ivoire ont leurs germes dans la période coloniale et les premières heures des indépendances. De plus, les deux œuvres choisies pour cette analyse figurent parmi les œuvres littéraires écrites après l'indépendance africaine.

**La présentation des œuvres sélectionnées**

- ***Quand on refuse on dit non***

Sans père ni mère, petit Birahima a perdu sa tante au cours des guerres tribales du Liberia et du Sierra-Leone où le petit Birahima a lutté comme enfant soldat. Après ces guerres, le jeune orphelin revient à son pays natal pour s'installer à Daloa où il habite avec son cousin Mamadou Doumbia. Il s'est inscrit à une école coranique et puis comme apprenti chauffeur. Bientôt, une guerre fratricide altérite en Côte d'ivoire.

Les rebelles et les opposants du président Gbagbo attaquent Daloa, une ville Bété au Sud du pays. La violence et le chaos se déclenchent, c'est donc l'enfer et une suite de massacres. Petit Birahima perd son cousin et son emploi d'apprenti chauffeur chez Fofana. Le calvaire continue et petit Birahima s'enfuit poursuivi par les rebelles, son peuple Dioula. Pour fuir la mort, il échappe vers la forêt pour enfin courir à la concession de Haïdara. Fanta entre la chambre. Elle lui apporte des gobelets d'eau. Fanta, belle comme un masque Gouros est la fille de Haidaara. Elle est intelligente et enseigne dans l'école coranique où avec ses camarades, elle assure la préparation au certificat d'étude.

Fanta a une mission de retourner chez elle à Bouake dans le Nord avec le but d'aller au Maroc pour continuer ses études. Lors de sa rencontre dans la chambre avec petit Birahima, le jeune ancien enfant soldat l'adore passionnément et donc décide de l'accompagner. Avec un Kalache, très tôt le matin, le couvre-feu décrète, petit Birahima et Fanta marchent vers le Nord malgré la confusion et le tumulte, passant par Monoko Zohi, Vavoua, Zénoula, et Kossou, les villages et régions du Nord. Lors de cette aventure de voyage, Birahima apprend tant de d'environnement naturel de la Côte d'ivoire, sa population, sa géographie, son historie économique et sa politique. Il témoigne aussi les massacres de son peuple et comprend les raisons et conséquences de la guerre tribale en Côte d'ivoire. Dingue de Fanta, Birahima demande ses mains en mariage sur la route goudronnée.

Dans *Quand on refuse on dit non,* Ahmadou Kourouma questionne pourquoi des millions de gens en Afrique et surtout en Côte d'ivoire vivent dans la misère la plus noire et dans la condition la plus sordide. Dans les mots de Genette (2009) :

> *Quand on refuse on dit non est comme un testament laissé par Ahmadou Kourouma à ses compatriotes. C'est un message de paix, de tolérance et d'espoir dans le but d'arrêter ces massacres qui désirent le pays et ses populations.*

Pour Orikeze (2013), le roman fait appelle à la jeunesse africaine et aux citoyens du continent de participer à la croissance économique du continent et de travailler pour l'établissement d'égalité et la création d'opportunité pour que les pauvres y participent.
Selon Omolewa (2008), *Quand on refuse on dit non* est une représentation exacte de la vie des peuples ivoiriens et nous donne tout une gamme des renseignements sur l'économique, la politique, l'environnement social, l'ambiance culturelle et traditionnelle des habitants.

Ces renseignements sont importants pour nous qui cherchons la bonté et le bonheur de la plus grande partie des peuples du continent.

Sans doute, Ahmadou Kouronma est l'un des écrivains les plus célèbres, Nous l'avons choisi à cause de sa compétence expressive et le style cinématographique avec lesquels il peint l'image de la condition de son pays.

- ***Les espoirs perdus***

L'intrigue commence par la visite du Chef Oyishuo chez Pa Abua et Ma Abua. Ceci nous révèle que le cadre de la société africaine est bâti et basé sur les adultes. L'auteur nous montre depuis le commencement de la pièce que c'est les ainés qui dominent les jeunes. Chez les africains traditionalistes, la décision du mariage est faite par les parents et non pas les jeunes concernés. Ainsi, la décision paternelle est considérée supérieure en cas d'argument. « *Quoi ! Désastre sacrilège ! Depuis quand les filles décident-elles de leur mariage ici chez-nous ? Il appartient aux parents de faire un choix lucide pour leurs enfants, surtout les filles.* » (11). Les mères tombent d'accord avec la décision de leurs maris. Ce n'est pas la peur mais du respect qu'elles accordent aux hommes comme dit D.T. Niane (48) « *…plus une femme aime son mari plus elle le respecte, plus elle souffre pour son enfant…* »

C'est la norme en Afrique que les pères sont propriétaires des enfants par rapport aux mères. S'ils décident de faire une chose, ils ne disent qu'aux enfants après avoir rapporté à sa femme comme il se déroule ici sur cette scène où Pa Abua dit à Amerang ce qu'ils ont déjà décidé. Même si les enfants n'ont pas le droit de se détourner, les parents ne disent jamais leur décision forcément. Ils passent le message à travers la flatterie pour que les enfants acceptant leur choix. « *Justement, cela nous concerne, toi et moi. Tu es une fille bien jolie et bien intelligente. Il est bien normal tu te maries.* (14). Mais, elle a refusé.

Amerang ne s'est pas soumise au choix parental en raison qu'elle soit amoureuse d'Owong. Ils se confessent l'amour en cachotterie, ils discutent l'empêchement de leur mariage qui vient de la part de Pa Abua. Amerang a tout rapporté à Owong et lui a même déclaré son amour. Le point culminant de la pièce c'est au huitième mouvement où Owong rencontre la famille d'Amerang. Car, Pa Abua, Ma Abua et Mme Agabi qui représentent l'Afrique traditionnelle y sont pour combattre les jeunes (Amerang, Owong et Osapi) qui représentent la modernité.

Au départ du dixième mouvement, les jeunes (Amerang, Owong et Apah) discutent la décadence de la société africaine qui est rongée par l'amour de l'argent. C'est ceci que les jeunes prennent de conscience pour se révolter car ils se voient comme les possesseurs de

leur destin. Apah est le principal chantre qui prône la liberté. Nous croyons qu'Unimna a mis en scène cette adolescence en vue de montrer le besoin d'affranchir les jeunes est primordial dans la société africaine de nos jours. La fin de la pièce nous montrons la déception de la famille Abua que le Chef Oyishuo a été appréhendé pour saccager des biens publics. Et, il a perdu tout en un clin d'œil. Sas avoirs qui sont les espoirs de la famille Abua sont confisqués par l'Etat. C'est ici que l'auteur a caché le titre de cette pièce du théâtre. Pa Abua témoigne ainsi « *ma sœur, il ne s'agit pas de cela. Peut-on imaginer un seul instant que l'on perde tous ses espoirs en un clin d'œil* ». (47).

Ayant su que le bonheur est préférable à la fortune, et l'argent ne fait pas le bonheur, les jeunes (Amerang, Owong et Apah) retrouvent leur bonheur dans le vrai amour, la liberté d'expression et font leur choix pour l'avenir.

**Le statut de l'Afrique indépendante et la vue des écrivains post indépendants**

Avec l'engagement des écrivains africains, vient la prise de conscience qui aboutit à la défense de l'identité, de la tradition, de la culture et de la civilisation noire. Cette prise de conscience explique la condamnation de tout entreprise coloniale et la lutte contre le racisme pour la libération des Africains.

Dans les années 1960, beaucoup d'entre les anciennes colonies de l'Afrique ont accède à l'indépendance. Les choses sont en train de changer. Les gouvernements des nouveaux pays tombent sur les mains des africains. Nous accédons à la démocratie. Plus de deux tiers des pays africains subsahariens ont eu des élections multipartites. À l'ascension des pays africains à l'indépendance, les écrivains africains se trouvent confrontés à une nouvelle expérience politique qui exige le changement de perspective et de contexte de leur univers littéraire. Dans l'effort de bien clarifier cette affirmation, Nsijilem et Ante (113) postule:

> *Nous constatons qu'on ne trouve aucune source de légitimation dans ce nouveau pouvoir africain ; plutôt, on voit l'ascension au pouvoir par la force… En Afrique nouvellement indépendante, nous réalisons que le pouvoir politique facilite l'instabilité, l'insincérité, l'arbitraire, la dictature et la brutalité.*

Certains pays dits indépendants sont plus libres et plus justes que d'autres. Plusieurs changements de gouvernement se sont déroulés de manière démocratique et pacifique.
Il faut signaler que certains autres tombent sur l'encontre des régimes totalitaires et militaires. Ils sont dirigés par des dictateurs. Les changements des régimes par des coups d'états ont abouti à l'instabilité politique des pays, à la naissance des partis uniques et la

paix a cédé la place aux guerres ethniques et civiles dans de nombreux endroits. Là où le changement a eu lieu, une nouvelle génération de dirigeants politiques est émergée. Nombre d'entre eux se disent déterminés à œuvrer pour le bienêtre du peuple. Ils semblent également reformer les institutions de l'Afrique.

Mais malheureusement, nous assistons à des « nouveaux démons et à des nouvelles calamités ». Les africains éprouvent de la société africaine postcoloniale. On compte l'affairisme de la classe dirigeante, la trahison des élites et des intellectuels africains, la malhonnêteté des politiciens et les abus des institutions. Les soleils des indépendances illuminent les contours de l'Afrique et révèle l'enfer des villes et des villages africains où règnent la corruption, la prostitution, la décadence morale, la pauvreté, la stagnation économique, l'arrivisme des régimes, la violence électorale, le vol, les guerres interethniques et la calamité naturelle.

Toutes ces conditions sont réunies pour créer une Afrique de malaise comme les représentent Ahmadou Kourouma dans *les soleils des indépendances.* En effet « avec des indépendances, l'Afrique est réduite à une condition de mendicité.

Nous observons que la cause principale de cette situation de l'Afrique aujourd'hui est bien liée à l'incapacité de l'état post- coloniale de l'Afrique de bien coordonner la politique et les intérêts sociaux de la population. Il est aussi incapable d'adapter le système de gouvernance aux institutions et les valeurs culturelles des citoyens. Ce nouveau système avait gravement affecté le niveau socio économique et politique des africains. Par exemple, au niveau de l'hiérarchie, l'insécurité sociale avait diminué et l'individualisme a été encouragé ; certaines normes traditionnelles s'évanouissent, l'aspiration à l'égalité sociale s'accroît et des symboles du prestige apparaissent. Au niveau familial, des liens de la vie familiale se relâchent et la liberté de l'individu augmente. L'on témoigne aussi, de l'exode rural à cause de l'urbanisme et le remplacement des vieilles pratiques rituelles et la puissance magique traditionnelle par la connaissance scientifique.

Le système socio politique de l'Afrique coloniale n'a pas changé, surtout puisque les dirigeants mis en place sont collaborateurs et appendices des colonisateurs. Dans les mots d'Iwuchuchu (29), ce système, représenté dans les romans de l'après indépendance, représente ''les réquisitions,…les épidermes…et les sècheresses.''. Pour ce chercheur, il existe encore les contradictions idéologiques qui donnent naissance aux phénomènes de néo-colonialisme, terrorisme, meurtrier et impérialisme, violence, imposition au pouvoir, décadence morale et violation des droits de l'homme.

Cette nouvelle tendance influence bien la littérature. A la différence des écrivains de l'ère coloniale qui se sont occupés des maux du colonialisme sur la masse populaire, les écrivains de l'ère de l'indépendance s'occupent à critiquer l'échec des dirigeants politiques africains.

**L'analyse comparée des thèmes abordes dans nos corpus sélectionnés**

Les œuvres d'Unimna Angrey et d'Ahmadou Kourouma ne divergent pas quand on parle des thèmes parce qu'elles traitent les thèmes que préoccupe la littérature africaine de l'après indépendance. Cette étude adopte l'approche comparative pour étudier les thèmes comme ils se révèlent dans les corpus. Cette approche vise à identifier au niveau thématique la similarité entre les deux œuvres sélectionnées.

**Le thème de la corruption**

La corruption réside dans beaucoup de visages. Elle manifeste dans la malhonnêteté, le mensonge, la triche, la déception, la flagornerie, la méchanceté, etc. La corruption est la perversion ou le détournement d'un processus ou d'une interaction avec une ou plusieurs personnes dans le dessein, pour le corrupteur d'obtenir des avantages ou des prérogatives particulières ; ou pour le corrompu d'obtenir une rétribution en échange de sa complaisance. La corruption conduit en général à l'enrichissement personnel du corrompu ou à l'enrichissement de l'organisation corruptrice. Il s'agit d'une pratique qui peut être tenue pour illicite selon le domaine considéré.

Dans *La Quand on refuse on dit non* et *Les espoirs perdus*, on trouve certains de ces caractéristiques comme la convoitise. Le comportement de chef Oyishuo dans *les espoirs perdus* est une vraie description de l'oppression des riches sur les pauvres dans notre société contemporaine. Les hauts fonctionnaires volent l'argent, achètent tous les choses soient important ou non juste pour tromper et oppresser les gens : « C'est moi, le Chef Oyishuo. Madame, je suis surpris que vous ne sembliez me connaitre. Tout le monde me connait à Calabar, à Ikom, à Ogoja et même ailleurs ». (3,4)

La déception de la famille Abua c'est que le chef Oyishuo a été appréhendé pour saccager des biens publics. Et, il a perdu tout en un clin d'œil. Ses avoirs qui sont les espoirs de la famille Abua sont confisques par l'Etat. C'est ici que l'auteur a caché le titre de cette pièce du théâtre. Pa Abua témoigne ainsi,

> « *ma sœur, il ne s'agit pas de cela. Peut-on imaginer un seul instant que l'on perde tous ses espoirs en un clin d'œil* ». (47)

Comme un méfait qui caractérise la société africaine, Kourouma l'expose aussi dans son roman où le langage courant d'Abidjan fleurit de mille expressions plus ou moins pour dire corrompre quelqu'un:

> *Fais-moi, fais, fais un geste; fais le geste national, mouille ma barbe; coupe mes lèvres; ferme ma bouche…p. 92***.**

La corruption devient une constante de la société ivoirienne, donc chacun se met à chercher le complément de salaire ou il pouvait l'acquérir. Cette pratique de corruption en Côte d'ivoire laisse le pays d'être ceux où on ne regarde pas dans la bouche de celui qui est charge de décortiquer l'arachide. De plus, la situation social se dégradait en Côte d'ivoire, l'argent manquait de plus en plus, le chômage devenait endémique; voilà les ivoiriens sans terres, sans emploi dans leur propre pays. Cette situation fait appel à la révolte et l'instabilité politique.

**Le thème de la révolte et l'instabilité politique**

La révolte est attachée à la vie d'homme car l'injustice et la souffrance restent dans la société à jamais. Toute la révolte est un mythe donc si elle ne peut toujours trouver la solution concrète au problème injustice. Les jeunes sont fiers de leur puissance intellectuelle et physique. Ce fait les pousses de se prendre a tous dilemmes qui menacent leur paix et l'indomptable désir d'indépendance. Ce courage est issu toujours de la gravite de mécontentement, d'égratignures sociales, de mauvais traitements et de coups.

Dan beaucoup de cas, on constate que c'est avec la corruption que vient l'idée de coup d'Etat qui est commune en Afrique post coloniale. Nous sommes informés ainsi par Ahmadou Kourouma dans son roman :

> *Dans ces nouveaux états indépendants sans assises sérieuses des coups d'état à répétition, initiés par les armés… un complot se préparait… la conspiration eut le nom « le complot du chat noir »p.86*

Dans *Les Espoirs Perdus* d'Unimna Angrey les jeunes se révoltent en combattant les ainés qui sont égoïstes, grippe-sous, conservateurs de la tradition africaine, contraignent le mariage entre les vieillards et les jeunes finissent par liberté de choisir le conjoint et la liberté d'expression. Voilà pourquoi Owong a dit :

> *« La tyrannie des parents peut méconduire les enfants et leur faire perdre le centre de gravité de leur vie. »* (45)

Ce besoin est le fil conducteur de l'action du drame Unimien. On peut dire que les jeunes dans *Les Espoirs Perdus* vaincront les parents à cause d'arrestation de Chef Uyishuo.

**Le thème de l'analphabétisme et la quête d'éducation**

Selon le Dictionnaire français *Larousse*, l'analphabétisme se présente comme « l'incapacité complète à lire et à écrire, le plus souvent par manque d'apprentissage». Comme nous voyons dans les mots de Dantog (43), l'analphabétisme est :

> *Une condition dans laquelle une personne ne sait ni lire ce qui est écrit ni écrire ce qu'on peut lire, parce qu'elle ne l'a jamais appris. Une personne analphabète n'a jamais été allée à l'école ou n'a jamais reçu un enseignement de la lecture ou de l'écriture.*

L'analphabétisme dans les idées de Stam (33) constitue l'un des plus grands défis pour l'Afrique post indépendante. C'est en Afrique que les facteurs qui contribuent à l'analphabétisme sont les plus présents : proportion la plus élevée d'enfants qui n'accèdent pas à l'enseignement primaire ou qui la quittent de manière précoce ou qui ne maîtrisent même pas les apprentissages fondamentaux à la fin de la scolarité primaire avec un gros risque de tomber dans l'illettrisme.

Dans notre corpus, le personnage narrateur petit Birahima nous peint une vraie image d'un jeune africain analphabète. Il est un analphabète affamé quand il nous déclare:

> *Je suis orphelin de père et mère. Je suis malpoli comme la barbiche d'un bouc… Je parle mal, très mal le français… je Parle le français des vrais petits nègres le la rue d'Abidjan…(43)*

Il faut signaler qu'en Afrique, les gens pensent à la destruction à cause de l'ignorance due à l'analphabétisme. Nous proposons comme remède à cette condition, l'amélioration de l'accès à l'éducation des jeunes populations de l'Afrique.

Nous voyons dans *Les Espoirs Perdus que* grâce à la formation, Amerang a pu conquérir la décision coupable de sa famille. Ainsi, ce proverbe de Francis Bacon est prouvé vrai*« savoir c'est pouvoir »*. Elle est canalisée sur son étude et de se marier au jeune prétendant, qui est son choix, après leurs études universitaires.

Il faut encourager la jeunesse d'entreprendre des études, commençant avec le niveau primaire, le niveau secondaire pour arriver au niveau d'étude supérieure ou universitaire.

Nous sommes convaincus que cette approche ira plus loin pour régler le défi de l'analphabétisme chez la jeunesse africaine.

Bref, une population instruite manifestera un soutien plus marqué en faveur de la démocratie et peut également lire et écrire. Le niveau d'instruction est en effet le premier facteur qui détermine le degré de soutien en faveur de la démocratie et le rejet de l'alternative non-démocratique.

**Conclusion**

Kourouma et Angrey à travers leurs œuvres, nous expose à la réalité africaine surtout celle de l'époque post-indépendante et dans une mesure la société contemporaine. Ils utilisent l'actualité pour galvaniser son public ou les lecteurs. Ils se présentent comme des vrais critiques. Voilà la raison pour laquelle nous les avons appréciés thématiquement dans *Quand on refuse on dit non* et *Les espoirs perdus* respectivement.

Nous signalons de plus que nos deux écrivains de choix sont des réalistes. Le réalisme est un mouvement littéraire qui influence les romanciers africains. Comme des écrivains engagés, Kourouma, Angrey, et d'autres écrivains africains présentent une société qui est dépouillée de toute forme de joie et d'espoir. Ils n'ont pas manqué de présenter la réalité de leur société qui est caractérisée par la dictature, la pauvreté, la guerre, la corruption, l'analphabétisme, l'ethnicité, le népotisme et la mal administration dans leurs œuvres théâtrales et romanesques.

**Ouvrages consultés**

Angrey, Unimna *Les Espoirs* Perdus. Calabar : Optimist Press, 2005.

Ante, James. E, *Le réalisme critique comme idéologie politique : une étude de Les deux mères de Guillaume Ismaël Dzewatama de Mongo Béti et de La vie et demie de Sony Labou Tansi*. Calabar : La revue des études francophones de Calabar 11-29, 2008.

Ashcroft, Bill, Gareth Griffiths and Helen Tiffin. *The Empire Writes Back: Theory and Practice inPost-Colonial Literatures*. London : Routledge, 1989.

Balogun, Iyada, *initiation à la littérature francophone.*Badalgry, brainfield publishers . 2005.

Barthe Rolland. ''*Histoire ou Littérature*'' Article de 1960 repris dans ***Sur Racine.*** Seuil : 1963.

Dantog, Melo, *Le sens de l'analphabétisme*. Jos, spackling ventures and press, 1998.

Dinno, Oslo, *littérature poste coloniale africaine.*Lomé,éditionsbon-pasteur, 2002.

Fayolle, Hudson, *La lutte contre le colonialisme en Afrique noire*. Paris, Buchet-Chastel, 1978.

Genette, Gerard, *l'analyse littéraire deQuand on refuse on dit non.*Abidjan, filmoore et powelles, 1999.

Iwuchukwu, Mike,*Sembene Ousmane et l'esthétique réaliste : une étude de le mandat*. Okigwe, FASMEN communications, 2000

Kourouma, Ahmadou,*Quand on refuse on dit non*. Paris :présence africaine, 2004.

Nsijilem, Benjamin et Ante, James. *La corruption et la violence comme méfaits de l'Afrique post indépendante : une analyse de Quand on refuse on dit non d'Ahmadou Kourouma.* African Social and Educational Journal, Faculty of Business Administration, Imo State University. Vol. 9 No. 3, September 2020, p.110-118.

Ogunbiyi, Ade, *La pauvreté comme source de conflit en Afrique*. Ibadan, Edmond publishers, 1997.

Stam, Elvis, *L'analphabétisme en Afrique: un grand défi*. Jos: UNIJOS press, 1994.

Tammi, Princewill, *l'image de l'Afrique poste coloniale*. Lagos, university of Lagos press, 1998.